

LES PORTUGAIS EN CHATELLERAUDAIS

De 1960 à 1982, plus d'un million de Portugais sont entrés en France, plus de la moitié clandestinement. Ces entrées clandestines ont été régularisées systématiquement jusqu'à la fermeture des frontières aux travailleurs étrangers en 1974.

Les grands traits de cette immigration sont ébauchés dans cet article, puis les spécificités de la communauté du châtelleraudais sont décrites.

La communauté étrangère la plus importante de la seconde moitié du vingtième siècle en France et en châtelleraudais¹

Le contexte historique

Le Portugal, pays des grands navigateurs a toujours connu des migrations, surtout transocéaniques (Indonésie, Afrique et Amérique : Brésil, Venezuela, Etats-Unis, Canada).

Dans les années 1920, un courant se dessine vers la France, 40 000 personnes, surtout des travailleurs agricoles ; beaucoup repartiront après la crise de 1929.

Après la seconde guerre mondiale, les états français et portugais mettent en place les structures chargées de l'immigration : en France en 1946, l'Office national d'immigration (ONI) a été créé pour recruter et introduire des travailleurs étrangers et éventuellement leur famille ; il enregistre les arrivées ; la Junta da Emigração au Portugal fournit les autorisations d'émigration. A Paris, les procédures sont simplifiées, en particulier la régularisation des clandestins. A Lisbonne les candidats à l'immigration rencontrent de nombreux obstacles au départ - procédure lourde et arbitraire : il faut avoir satisfait aux obligations militaires, justifier d'une scolarité primaire complète (très rare dans les campagnes)...

Les travailleurs pauvres fuyant la misère, les jeunes hommes qui fuient la conscription pour échapper aux guerres coloniales, les opposants à la dictature de Salazar sont des candidats tout trouvés pour le départ et le voyage dans la clandestinité.

Les entrées en France vont s'accélérer à la fin des années cinquante après la signature de plusieurs accords sociaux avec l'Etat portugais et surtout quand le Brésil, principale destination des migrants portugais, ferme ses frontières aux immigrés pauvres.

Deux phases d'immigration intenses sont relevées : de 1963 à 1966, de 1969 à 1974 sous le gouvernement Caetano et jusqu'à la révolution des œillets le 25 avril 1974

En 1974 avec la crise économique, les états européens ferment leurs frontières aux travailleurs étrangers ; les arrivées sont essentiellement des regroupements familiaux. Ni les dispositifs d'incitation au retour mis en place par la France² et l'Allemagne, ni la révolution des œillets et l'instauration d'un état libre ne provoquent des retours massifs. Ceux-ci sont évalués à 145 000 de 1975 à 1981. Parallèlement le Portugal doit faire face au retour de plus de 500 000 personnes des ex-colonies d'Afrique (combattants des guerres coloniales et colons, les retornados). Pour rassurer les immigrés, les nouveaux gouvernants portugais prennent des mesures : fiscalité favorable à leurs dépôts bancaires, amnistie des jeunes ayant fui la conscription, nouvelle loi sur la nationalité.

Après les années 80, le nombre de portugais en France diminue avec les retours ponctuels et les acquisitions de la nationalité française. Le parcours d'assimilation des portugais s'avère identique à celui des espagnols et italiens depuis la fin de la seconde guerre mondiale : dix ans plus tard, à une forte vague d'immigration font suite des naturalisations.

¹ Le châtelleraudais est pris ici dans son extension large : les 49 communes de la zone d'emploi.

² Le « million Stoleru » touche 36 764 personnes, l'aide à la réinsertion 16 155 personnes de 1984 à 1986.

Un demi millier de portugais en Châtelleraudais

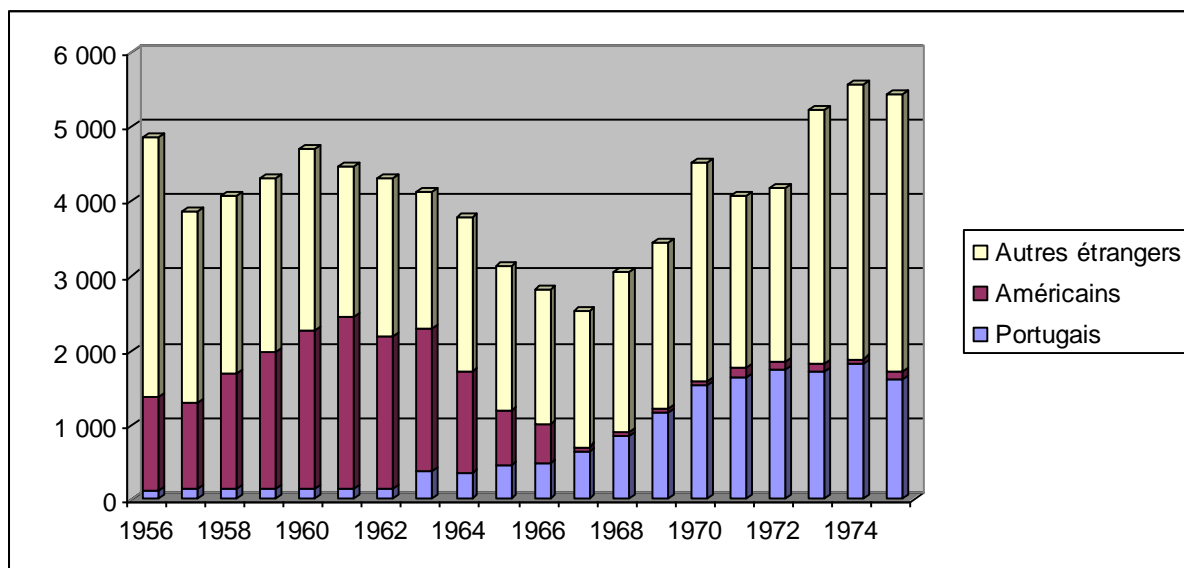
Une première vague de travailleurs portugais arrivent en France après la première guerre mondiale : de 1920 à 1931 les effectifs passent de 10 000 à 50 000. Dans la ZE (Zone d'Emploi), ils sont 31, essentiellement des ouvriers forestiers et des carriers, à Châtelleraut ils travaillent comme manœuvres, terrassiers dans trois entreprises du bâtiment (Bachmann, Labasse, Labrousse). Avec la crise de 1929, ils repartent. Dans la zone d'emploi, un couple et ses trois enfants acquièrent la nationalité française.

RGP	France			Vienne			Zone d'Emploi			Châtelleraut		
	Population T	Portugais	%	Population T	Portugais	%	Population T	Portugais	%	Population T	Portugais	%
1954	42 781 370	20 085	0,05%	319 820		0,00%	65 861	30	0,05%	23 583	10	0,04%
1962	46 458 956	50 010	0,11%	332 318	138	0,04%	64 400	50	0,08%	27 079	30	0,11%
1968	49 654 556	296 448	0,60%	339 972	784	0,23%	74 417	215	0,29%	35 337	125	0,35%
1975	52 599 430	758 925	1,44%	356 555	1 500	0,42%	78 259	500	0,64%	37 080	380	1,02%
1982	54 295 612	767 304	1,41%	371 460	1 428	0,38%	83 028	504	0,61%	35 838	352	0,98%

Données des recensements généraux de la population :

A la fin des années cinquante, l'immigration portugaise vers la France s'accélère. Les Portugais s'installent surtout en région parisienne et dans les zones industrielles. Bordeaux, Tours, Orléans sur la route Hendaye/Paris accueillent des communautés importantes ; Poitiers et Châtelleraut, étapes sur cette route bénéficient de leur localisation mais les installations d'immigrés se font à une échelle moindre.³ Au RGP de 1975, 1500 portugais (830 hommes, 670 femmes) sont comptabilisés dans la Vienne⁴.

Le graphique ci-dessous, illustre l'arrivée des portugais dans notre département et la place qu'ils prennent au sein du groupe des étrangers. 3 sous-groupes sont représentés : les américains, les portugais et les autres étrangers. En 1975, 34 % des étrangers sont portugais.



Etrangers dans la Vienne de 1956 à 1975⁵

Le Châtelleraudais voit s'installer 500 personnes qui travaillent dans l'industrie alors que leurs aînés étaient employés dans l'agriculture, l'industrie offrant des emplois mieux rémunérés.

³ Les régions du grand ouest ne sont pas des régions d'immigration, moins de 1,7 % d'étrangers, en Poitou-Charentes, des 4 départements c'est la Vienne qui en accueille le moins.

⁴ La préfecture donne des chiffres supérieurs : en 1978, 1726 (654 hommes, 461 femmes, 611 enfants de -16 ans) et 429 portugais pour Châtelleraut au 1 janvier 1975.

⁵ Pour le Châtelleraudais, globalement l'aspect général est le même avec un ordre de grandeur divisé par trois.

L'exploitation des données des Recensements Généraux de la Population (RGP) nominatifs de 1954, 1962, 1968 permet de localiser les lieux d'habitation, essentiellement sur les axes de communication, la route nationale RN10, Naintré (10), Antran (6), Dangé (16), Oyré (5), Port-de-Piles (23), Les Ormes (8), Thuré (6).

En 1968, à Châtellerauld, 127 portugais sont recensés ; 39 vivent à la Bobinière, ils sont pour la plupart originaires de la commune de Pinhel (district de Braga) et travaillent dans les champignonnières de la colline d'Antoigné ; quelques familles habitent à la plaine d'Ozon, ils seront plus nombreux à vivre en HLM dans les années soixante-dix⁶.

En 1975, le nombre a triplé : 380. En 1990 ils sont encore plus de 200 dans la ville. Retours au pays et naturalisations expliquent pour une grande part cette décroissance⁷.

En Châtelleraudais, les travailleurs portugais sont surtout employés comme ouvriers dans le bâtiment et les travaux publics (BTP), l'industrie et le secteur du champignon

Un traitement du dernier recensement nominatif effectué en 1968 dans la zone d'emploi permet de comptabiliser 74 actifs : 21 maçons, 21 « champignonnistes », 3 ouvrières de conserverie, 29 ouvriers (dont 6 menuisiers et 2 salariés agricoles).

En 1975, ce sont 190 actifs portugais (130 hommes, 60 femmes) qui sont recensés à Châtellerauld. En se fondant sur les données départementales disponibles du RGP sur les 605 actifs portugais de la Vienne, 39,7 % des salariés sont dans le BTP, 40 % dans l'industrie (en 1968 ce pourcentage n'était que 12,7 %) !, nous pouvons faire l'hypothèse que sur la période 1968-1975, les nouveaux migrants aient trouvé un travail dans l'industrie, (les emplois industriels progressent de 30%, ils passent à Châtellerauld de 6456 à 8450⁸).

Les mutations économiques sont profondes dans les années soixante en Châtelleraudais. Pour pallier les emplois perdus au camp américain de Saint-Ustre et à la Manufacture d'armes qui ferment en 1967 et 1968, la municipalité entreprend de vastes chantiers : ré-industrialisation en zone nord et programme d'habitat. Les installations d'entreprises nouvelles vont permettre la création de plus de mille emplois en 1961-1962 (SFENA, Giron, Sarco, CACM, Imbert...), et à peu près le même nombre après 1967 avec les arrivées de la SOCHATA et d'Hutchinson ; les entreprises locales génèrent elles aussi des emplois nouveaux (Mescle, Fabris, ARCO...)

La filière champignon de couche active quarante ans (caves et conserverie) va fournir pour sa part des centaines d'emplois. Les exploitants des champignonnières (Paris-Bernau, Merey père et fils, Vasseau, Majou-Boiry...) créent leur outil de transformation : la S.O.C.O.T.R.A. Inaugurée en 1965, l'usine emploie plus de 300 salariés à ses plus beaux jours, 140 à sa fermeture en 2004. Les Portugais sont nombreux à la conserverie et dans les caves pour récolter les champignons, probablement plus d'une cinquantaine de travailleurs, surtout de la main d'œuvre féminine.

Le bâtiment et les travaux publics sont florissants, avec l'aménagement de la plaine d'Ozon : construction d'immeubles collectifs (plus de 2100 logements) et pont Lyautey. Les entreprises, dont deux de plus de cent salariés, Roy à Port de Piles et Sauzeau à Châtellerauld font appel aux travailleurs immigrés, ainsi que l'entreprise Barbosa⁹ à Dangé ; la briqueterie-tuilerie Chicot à Saint-Rémy et Ingrandes est aussi un employeur important.

La génération suivante – les enfants qui ont fait leur scolarité ici - crée des entreprises artisanales. Les cuisines **Torres Moulin**, la plomberie **Da Silva** Francis, les entreprises de maçonnerie **Vieira SARL** à Châtellerauld, **Tavares** Samuel à Bonneuil-Matours, **Pereira** Luis à Naintré, **Pinto**

⁶ Cf. De la péninsule Ibérique à la plaine d'Ozon, peut-on être portugais et châtelleraudais, *La Nouvelle république* du 11 mai 1977. Témoignages de portugais (une famille et les filles d'un exilé politique) enregistrés lors de la semaine portugaise organisée au centre social : projections de films, reportages FR3.

⁷ Les acquisitions de la nationalité française restent limitées dans la Vienne : 60 en 1968 et 108 en 1975.

⁸ En région parisienne, les hommes sont dans le BTP et l'industrie, les femmes sont concierges ou femmes de ménage.

⁹ Entreprise portugaise.

Fernando à Maillé s'affichent sur l'annuaire téléphonique ou/et le calendrier de l'Association Sportive Portugaise de Châtellerauld.

Les Portugais de France connaissent des trajectoires et des conditions de vie globalement semblables. Après un rappel de ces grands traits, les particularités de la communauté châtelleraudaise sont relevées.

Envoi d'argent au pays, comportement démographique, liens avec le pays natal, scolarité courte constituent les traits communs de la communauté portugaise de France

Ils travaillent beaucoup, font des heures supplémentaires, une partie de la rémunération est envoyée au pays¹⁰. A leur arrivée il s'agit de rembourser l'argent du voyage emprunté à la famille, puis d'acquérir des biens au village natal (maison) ou rénover la maison familiale. Les expatriés voient la réglementation évoluer favorablement après la révolution des oeillet. En 1983 43,7 % des transferts de fonds des étrangers se font vers le Portugal, 45,4 % en 1992.

Les liens avec le pays se concrétisent par des séjours fréquents au Portugal : va-et-vient entre pays d'origine et pays d'accueil, vacances d'été passées au village natal, à Noël, à la morte saison pour les travailleurs du bâtiment. Les fêtes familiales, mariages, baptêmes, se déroulent souvent au village natal¹¹, Plus de la moitié des immigrés portugais âgés de 45 à 70 ans projette un retour au pays¹². L'enquête CNAV¹³ « PRI passage à la retraite des immigrés » de 2003 met exergue deux de leurs spécificités : ils se prononcent plus que la moyenne des immigrés pour un retour au pays¹⁴ : 10,9 %, et surtout 37,4 % plébiscitent la formule du va-et-vient (42,5 % souhaitent rester en France, 7,9 % sont indécis).

L'apport démographique de l'immigration portugaise est indéniable : les femmes portugaises ont plus d'enfants que les françaises et contribuent à l'amélioration de la fécondité, les mariages mixtes augmentent alors que la nuptialité française diminue.

Les Portugais pour la plupart d'origine rurale ont été peu, voire pas du tout, scolarisés.

Pays d'origine	Aucun diplôme, CEP	BEPC, CAP, BEP	Baccalauréat	Supérieur	%
Portugal	59	31	5	5	100
Immigrés	41	27	11	21	100
Non immigrés	21	42	14	23	100
Population totale	22	41	14	23	100

Niveau d'études des personnes âgées de 30 à 49 ans selon le pays d'origine en %, RGP1990

Le tableau¹⁵ ci-dessus sur le niveau d'études des immigrés l'illustre. Les enfants portugais sont orientés vers des filières courtes¹⁶. Deux constats sont faits, par ailleurs : de tous les immigrés ce sont les Portugais qui envoient le plus leurs enfants dans l'enseignement privé (ils sont catholiques pratiquants). L'ascenseur social fonctionne néanmoins, si les parents étaient ouvriers spécialisés, leurs enfants sont au moins ouvriers qualifiés.

¹⁰ Une enquête en 1975 a montré que la somme moyenne avoisinait 6171 F /an dont 2239 F versés lors des vacances.

¹¹ Les fêtes de village sont fixées en août.

¹² Les Espagnols et Italiens sont moins d'un quart.

¹³ Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse : l'enquête PRI dirigée par Claudine Attias-Donfut montre aussi que ce sont les retraités au niveau de vie le plus bas à la retraite qui retournent au pays.

¹⁴ Le Haut Conseil à l'Intégration chiffre à 3800 par an les départs à la retraite au Portugal.

¹⁵ INSEE «Les immigrés en France » ed. 2005 p. 95.

¹⁶ Un couple a ses deux filles, l'une pharmacienne, l'autre qui termine ses études de médecine au Portugal.

Les routes de la clandestinité s'arrêtent pour quelques-uns d'entre eux dans la Vienne

Plus de la moitié des Portugais de France ont franchi la frontière clandestinement. La police de la Vienne a mis fin à plusieurs de ces voyages vers Paris, les clandestins arrêtés se sont vus proposer du travail dans le Châtelleraudais ou à Poitiers.

La presse nationale relate dès 1962 les conditions dramatiques de certaines entrées. La presse régionale n'est pas en reste mais les « fins sont heureuses » : le 29 novembre 1962¹⁷, 44 portugais sont découverts dans un camion lors d'un contrôle à Port-de-Piles. En 1964, une demi-douzaine d'articles relatifs à des trafics de clandestins sont publiés¹⁸ : 17 clandestins trouvés dans un véhicule à Longève (8 janvier), 30 à Poitiers (9 mars), 50 à Fontaine-le-Comte (26 mai), 54 à Châtellerault (30 septembre) et 42 à Béthines (1er octobre). Autre temps, autres mœurs, la reconduite à la frontière n'est pas d'actualité, il s'agit avant tout de trouver un travail à ces « clandestins » dont la régularisation est rapide. Comme l'indique la *Nouvelle République* le lendemain de l'interpellation de Longève, les 17 clandestins trouvent un emploi dans l'entreprise Roy où ils rejoignent 10 de leurs compatriotes présents dans cette entreprise ; à Poitiers et Fontaine-le-Comte les clandestins sont au travail dans les jours qui suivent la fin de l'équipée, à Châtellerault Paris-Bernau recrute ses premiers travailleurs portugais parmi les 54 clandestins !

Quelques institutions aident ces nouveaux arrivants

Le travailleur portugais doit faire face à de nombreuses difficultés, dues à l'ignorance de la langue et des pratiques administratives. Le premier mot du français qu'il apprend est « récépissé », le document administratif qui régularise sa situation. Cependant, il trouve de l'aide auprès d'institutions ou d'associations. Quelques-unes méritent d'être citées.

A Châtellerault, la communauté reçoit l'aide d'un compatriote « traducteur agréé » surnommé par ses compatriotes « le padre ».

Les pouvoirs publics mettent en place en 1977, un Réseau national pour l'accueil des travailleurs étrangers¹⁹ et membres de leur famille. A Poitiers, API Accueil et Promotion des Immigrés²⁰ installée 4 rue du Puygarreau avec deux animateurs MM. Hardouin-Duparc et Alvès, ouvre une antenne tous les vendredis à la plaine d'Ozon de Châtellerault²¹. L'association met aussi un interprète à disposition des mères de famille qui consultent la protection maternelle infantile.

Les organisations syndicales, Unions locales CGT et CFDT affichent leur solidarité avec les immigrés notamment ceux du « bâtiment, caves de champignons, et scieries » (cf. *Nouvelle République* 14 février 1972), mais les travailleurs concernés participent peu à la vie syndicale.

¹⁷ *Nouvelles République du Centre-Ouest*, 29 novembre 1962.

¹⁸ *Nouvelles République du Centre-Ouest*, 8 janvier, 17 janvier, 9 mars, 26 mai, 30 septembre, 14 octobre 1964.

¹⁹ Chaque département aura un bureau d'accueil au sein du « Réseau National pour l'Accueil, l'Information et l'Orientation des Travailleurs Etrangers et des membres de leur famille », *Nouvelle République*, 29 novembre 1976.

²⁰ Des Portugais au-delà de l'écran... Ils sont 1800 immigrés dans la Vienne, *Nouvelle République*, 11 février 1977 visite du ministre J. Pinho Campinos un des fondateurs d'API.

²¹ La ville lui accorde d'ailleurs une subvention de 1000 F (cf. conseil municipal du 14 octobre 1977).

L'Association Sportive des Portugais de Châtellerauld, lieu de rencontre privilégié

En France, il existait 23 associations portugaises en 1971, onze ans plus tard 769 sont comptabilisées. A Châtellerauld, c'est le club de football créé en septembre 1973 sous la présidence de M. Tavares, qui sert de fédérateur à la communauté et de lieu de rencontre. L'historique sur le site Internet l'indique clairement : « *A cette époque, il s'agit surtout de se retrouver entre soi au club-house après le match du dimanche après-midi* ». Le bal annuel est aussi une occasion de rencontre. L'équipe va progresser sous la houlette d'entraîneurs (anciens professionnels du championnat portugais) et joueurs de qualité, et gravir les échelons du championnat régional. En 1995, après la victoire lors de la dernière journée de championnat, Châtellerauld vit la soirée aux couleurs du Portugal, avec drapeaux et klaxons ! Le siège du club longtemps installé à Châteauneuf, occupe aujourd'hui un local construit par les adhérents au stade Aglophile Fradin.

Une maison au Portugal quand le retour au pays est envisagé ou à Châtellerauld quand l'installation en France est privilégiée, souvent les deux

Les difficultés de logement rencontrées à l'arrivée vont s'améliorer au fil du temps. Les familles prennent des locations à faible loyer. Les logements fournis par les employeurs à des célibataires sont rudimentaires et vétustes ; un lieu de travail va défrayer la chronique : la tuilerie Chicot à Ingrandes. Lors du conflit social de mai 1975²², la CFDT dénonce le sort fait aux étrangers dans l'entreprise : « *les travailleurs immigrés surexploités sont logés dans un véritable bidonville*²³ », ils sont portugais pour la plupart dont plusieurs familles !

L'accession à la propriété est une priorité, les locataires des HLM à la plaine d'Ozon aspirent à quitter le plus rapidement possible l'appartement pour avoir leur maison à eux et un jardin à cultiver; les Portugais profitent de leurs acquis professionnels dans le bâtiment pour construire leur maison ou rénover d'anciennes bâtisses en réalisant eux-mêmes de nombreux travaux souvent avec l'aide de leurs compatriotes. Dans sa thèse Mme Kotlog-Pot établit une carte des taux de propriétaires portugais par département : la Vienne figure dans le groupe de tête avec plus de 40 % de propriétaires. En Châtelleraudais, cette statistique se vérifie : dans chaque lotissement créé ces dernières décennies, habitent quelques familles d'origine portugaise.

Les portraits résumés d'une dizaine de famille d'immigrés illustrent pleinement les grands traits de la communauté esquissés dans ces quelques pages. Ils ont travaillé dur pour posséder leur maison, signe de réussite sociale. A l'époque des arrivées massives, les pouvoirs publics pensaient que les travailleurs portugais retourneraient en masse au pays natal après avoir accumulé des économies, les retours ont été moins importants que prévus. Leurs enfants après une scolarité effectuée dans les écoles françaises se sont fondus dans la société, ils ont un travail qualifié dans les grandes entreprises du Châtelleraudais, une maison, ont fondé une famille, les mariages mixtes sont nombreux. Les parents partagés entre la possibilité de vivre leur retraite au pays natal et cet ancrage familial (vivre auprès de leurs enfants et petits-enfants) pratiquent le va-et-vient entre le Portugal et la France.

²² *Nouvelle République du Centre-Ouest*, 10 avril et 17 au 22 mai 1975.

²³ En région parisienne, de nombreux Portugais vivent en bidonvilles, Champigny-sur-Marne étant le plus connu.

Bibliographie

La plupart de ces documents en particulier les thèses sont consultables à Poitiers au centre de recherche sur les migrations MIGRINTER. Certains articles sont disponibles sur Internet, le lien est indiqué.

- Echardour, A., « Les jeunes d'origine portugaise immigrés ou enfants d'immigrés », *INSEE Première*, N°427, février 1996. – 4p. http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip427.pdf
- Callier-Boisvert, C., « Les femmes portugaises vues à travers une ville de province, Poitiers » *Migrants-formation*, n°32-33, mars 1979, p.22-24.
- CRDP , *La mal vie, immigration, racisme, expulsions* , Poitiers 1981, 81p.
- « L'immigration portugaise en France », *Hommes et migrations*, n°.105, 1965, 205 p.
- Garnier, J.P. – « L'immigration portugaise », *Population*, 1966, n°3, p.572-575.
- Charbit, Y., Hily, M.A., Poinard, M., « Le va-et-vient identitaire. Migrants portugais et villages d'origine », *Cahiers de l'INED*, N°140, 1997, 144p.
- Garson, JP., Tapinos, G., « L'argent des immigrés. Revenus, épargne et transferts de huit nationalités immigrées en France », *Cahiers de l'INED* , n°94, 1981, 352p.
- Jousselin, N. «En Poitou-Charentes 52 % des étrangers actifs sont portugais », *Décimal*, avril-mai 1983, N. 38, p.4.
- Lebon, A. « L'immigration portugaise en France, dossier statistique », *Hommes et migrations*, n.1123, juin-juillet 1989, p.7-21 [numéro spécial de 101 p.]
- « Portugais de France », *Hommes et migrations*, n°1210, novembre-décembre 1997, 173 p.
- Tapinos, G., « L'immigration étrangère en France 1946-1973 », *Cahiers de l'INED*, 1975, n°71 XII+151 p.
- Université Toulouse Le Mirail, Kotlog-Piot, N. – *La communauté portugaise en France : espace et devenir*, Toulouse 1994, 532p.
- Université Toulouse Le Mirail, Poinard, M. - *Les portugais dans l'immigration une géographie de l'absence*, Toulouse Thèse d'état 1991, 803 p.
- Volovitch-Tavares, M.C. « Les travailleurs immigrés portugais pendant les trente glorieuses » *Hommes et migrations*, n°1263, 2006, p.70-83.
http://www.hommes-et-migrations.fr/docannexe/file/2135/dossier_1263_dossier_1263_70_83.pdf
- Volovitch-Tavares, M.C. « Les phases de l'immigration portugaise, des années vingt aux années soixante-dix », *Actes de l'histoire de l'immigration*, 2001
<http://barthes.ens.fr/cliio/revues/AHI/articles/volumes/volovitch.html>

Portraits

Francis T.

Son grand-père et le beau-frère de celui-ci sont venus travailler en France dans les années 1920. Venu en 1957 le père de Francis a travaillé chez Mescle. Lorsqu'il a eu un contrat de travail, en août 1958, il a fait le nécessaire pour faire venir sa famille.

Francis est arrivé vers l'âge de 7-8 ans avec sa mère et ses frères et sœurs. La famille a vécu au Bouchot-Marin jusqu'en 1971, puis à Châtellerauld.

Ainé de la famille, comme ses frères et sœurs, il a été scolarisé à Châtellerauld,.

Francis s'est toujours considéré français et à sa majorité a pris la nationalité française.

Avec un CAP d'ébénisterie il a travaillé dans le magasin d'un cuisiniste. A sa fermeture le propriétaire a encouragé Francis à s'installer, ce qu'il a fait. Aujourd'hui à la retraite, sa fille et le mari de celle-ci ont repris le magasin Torrès-Moulin.

Carlos A.

Doyen des Portugais de Châtellerauld, Carlos a rejoint, en 1968 à Biard, son frère après avoir fait son service militaire. Il a fait une carrière de chauffeur de poids lourds, effectué de nombreux transports exceptionnels pour des grands chantiers parisiens (Bercy, Roissy..). Sa femme et ses enfants résidaient à Châtellerauld.

A la retraite, il a acquis la nationalité française (c'est un de ses amis qui a fait pour lui les démarches). Il a fait construire une maison au Portugal, y est aussi propriétaire d'une vigne et d'une oliveraie.

José A.P.

Le père de José est arrivé en 1969 du Tras Os Montes, Vila Formoso Guarda; deux beaux-frères l'avaient précédé. Sa mère est arrivée en 1970 avec 4 fils.

Son père a travaillé aux caves champignonnières et à l'entreprise Colas.

La famille a vécu en appartement rue Saint-Jacques puis en immeuble collectif à Sainte-Catherine.

José (47 ans) a fait toute sa scolarité au Portugal.

Il a d'abord travaillé aux champignonnières Bernauu puis est entré en 2000 chez Fenwick.

Il a joué dans le club de football de l'Association portugaise de Châtellerauld.

Il vit dans un pavillon à Naintré avec sa femme et ses deux filles qui travaillent à Châtellerauld. Son père est retourné au Portugal à sa retraite.

Son beau-père portugais a travaillé chez Mescle. Ses beaux-parents vivent leur retraite dans leur maison à Châtellerauld.

Antonio D.C.

La famille est de Braga. Le père d'Antonio est d'abord venu pour chercher du travail, fuir la misère et la dictature. Après avoir trouvé du travail dans une champignonnière il est allé chercher sa famille.

Antonio est arrivé en 1968 à l'âge de 11 ans avec sa mère, son frère et sa sœur.

A l'âge de 16 ans il a travaillé comme maçon, puis s'est spécialisé dans le travail de la pierre et la restauration dans l'entreprise Robin Barbotin.

Bien adapté à la vie en France, **il se considère comme français mais a conservé la nationalité portugaise.** Il retourne au pays tous les ans, il a connu sa femme au Portugal pendant les vacances.

Fernando D.S.

Originaire de Formoso près de Porto, Fernando est arrivé clandestinement en France en 1971 à 24 ans, après avoir fait son service militaire. Son beau-père et son beau-frère le présentent à la menuiserie Pageard-Marronneau où il est embauché après un essai. Il obtient immédiatement une carte de séjour pour 10 ans. Il y travaillera au total 23 ans, interrompus en 1977 par un retour au pays de 2 ans et demi, avec femme et enfants. Il travaille enfin comme maçon.

La famille a vécu successivement à Châteauneuf, puis à Ozon avant de s'installer dans la maison qu'elle a fait construire à Naintré. **Ses 3 enfants ont la nationalité française, vivent et travaillent dans le châtelleraudais**

Carmindo F.

Originaire comme sa femme de Paredes, à 18 km de Porto, Carmindo est d'abord menuisier chez Forgeau jusqu'à la fermeture, puis travaille à Domine et actuellement aux Fonderies du Poitou. Sa femme a fait toute sa carrière à la SOCOTRA.

Ils ont 3 enfants : l'aîné vit à Naintré et a épousé une jeune fille du village natal, le cadet a épousé une française et habite à Sainte-Maure ; la fille fait des études supérieures.

Propriétaire de sa maison à Naintré, Carmindo a construit la maison de son fils aîné.

Le couple a conservé la nationalité portugaise.

Le couple et le fils aîné sont des bénévoles très actifs du club de football des Portugais de Châtellerault.

José S.

Originaire comme sa femme de Braga, José est arrivé en 1973, sa femme en 1977.

Ils ont vécu et travaillé à la tuilerie Chicot d'Ingrandes de 1977 à 1990, date de sa fermeture. José est jardinier aujourd'hui, après avoir travaillé à la SOCOTRA et chez Fabris. Son épouse est femme de ménage depuis leur installation à Châtellerault. Le couple a acheté une maison dans un quartier résidentiel et a aussi une maison au Portugal.

Ils ont eu deux filles qui sont françaises. L'une s'est mariée avec un fils d'immigrés portugais, l'autre avec un Français.

Le couple compte rester à Châtellerault pour leur retraite afin de rester proches de leurs petites filles.

José D.S.

Monsieur José D.S est arrivé en France en septembre 1964.

Il est né à Povoia de Lanhoso le 21/07/1938, et a quitté le Portugal clandestinement à pied.

Ensuite, il a traversé une partie de l'Espagne en camion puis à pied avec une trentaine de compatriotes.

Arrivés à Irun, ils sont dirigés vers Paris en camion bâché et arrêtés par des motards sur la nationale 10 à hauteur de la ville de Châtellerault.

Le groupe est réparti dans différents bâtiments scolaires pendant 48 heures avant que lui soit envoyé pour travailler à Cenon chez un coquassier.

Sa femme Olivia est née le 15/12/1938 à Guimarães. Elle est arrivée en France en 1968 avec quatre enfants, deux autres sont nés ensuite à Châtellerault.

Trois passeurs différents sont intervenus pour réaliser le périple de Monsieur José D.S.

La Révolution portugaise (Révolution des œillets) a eu lieu en 1974.

(Communication de Monsieur André PARASOTE, février 2010)